

# La conversion pastorale et missionnaire en trois pas de danse

---

Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 133 – 4 juin 2019



Fête de la Sainte Croix à Huaripampa (Pérou)

---

## Premier pas : le pas des générations

Durant ma visite aux frères du Pérou, j'ai eu la chance de les accompagner à la fête de la Sainte Croix dans le quartier de Miraflores à Huaripampa. Beaucoup de gens étaient venus d'autres lieux environnants juste pour la fête. Nous avons d'abord célébré l'eucharistie avec la communauté réunie sur place. Puis nous sommes sortis avec l'image de la Croix du Christ pour la procession. Et à la fin, tout le monde s'est mis à danser autour de la Croix au son de la fanfare. Il y avait là un petit enfant, vêtu de circonstance en suivant les pas de danse. Je me suis approché pour lui demander à lui et ses parents : « Qui est-ce qui t'as appris à danser ? – tes parents ? » et l'enfant, sans tarder m'y répond : « Non, mon grand-père ». Je me suis imaginé cet enfant, voyant son grand-père danser, apprenant à marcher et à danser tout en même temps. Plus encore, découvrant par là même que le Seigneur de la Croix, on le prie avec les pieds et la danse, dans la fête et la joie partagée, avec le peuple de ses ancêtres, convoquant ceux qui sont loin comme ceux qui vivent là, sur un autre rythme qui les change de la fatigue du travail.

Aujourd'hui, nous nous rendons compte que la rencontre et le dialogue entre générations n'est pas simple. Bien sûr nous pouvons compter sur les possibilités techniques pour nous connecter instantanément avec des gens en divers lieux, mais il nous est plus difficile d'être physiquement présents ensemble entre générations différentes. Dans la transmission de la foi, souvent les parents se trouvent démunis pour transmettre à leurs enfants la foi qu'ils ont reçue, soit de leurs parents ou de leurs catéchistes. Cependant, je crois que la foi, avec sa vision, ses valeurs et ses rites, peut se communiquer aujourd'hui d'une génération à



l'autre. Et cette communication passe par les mêmes canaux par lesquels se transmettent le langage, les coutumes, les valeurs, les goûts, les rites d'un peuple et d'une culture, comme cet enfant qui apprend à danser avec son grand-père. Une foi festive, avec de la danse et des images, des rites et des vêtements de fête, des rencontres et des repas partagés. Aujourd'hui, je pense à tous ces grands-parents qui passent une bonne partie de leur temps à garder et accompagner leurs petits-enfants. Ainsi, avec ce temps passé auprès de leurs petits-enfants, les grands-parents se sentent, non seulement utiles et moins préoccupés de leurs douleurs et limites dues à l'âge, mais surtout plus actifs en partageant leur tendresse, leur temps, leur soutien à leurs petits-enfants. Durant ce temps partagé, ce sont souvent les grands-parents qui enseignent à leurs petits-enfants les premiers pas dans la vie de foi : les prières, le signe de la croix, aller avec eux à la messe. **Paul** admire chez son disciple **Timothée** la foi sincère, qu'il tient de sa grand-mère **Loïs** et de sa mère

**Eunice** (cf. 2 Tim 1/5). De même entre nous, au sein de nos communautés, les frères plus jeunes peuvent voir ce que signifie notre consécration en regardant et partageant avec les frères plus âgés, qui vivent sereinement leur âge et le fait que les choses ne se font plus comme avant. Et même là où il n'y a que des frères âgés, la qualité des relations entre eux et leur façon de se comporter avec les personnes qui les soignent témoignent, sans paroles, de la vitalité de notre homme intérieur et de notre foi. Et lorsque notre homme extérieur vieillit, comment communiquons-nous entre nous ? Que témoignons-nous de notre homme intérieur à notre entourage, à nos frères plus jeunes ? Ne faudrait-il pas passer moins de temps « collé » à notre potable pour consacrer un peu plus de temps pour être avec nos frères âgés, nous intéresser à eux et apprendre d'eux ?

## **Deuxième pas : danser ensemble en suivant le maître de la danse**

J'ai posé la question aux frères du Pérou pour savoir où se réunissent les jeunes, en dehors des espaces de notre pastorale ; « Ils se réunissent pour danser » m'ont-ils répondu. Il est vrai que depuis tout petits, les enfants dans les écoles apprennent les danses typiques de leur région. Et les jeunes eux-mêmes, à leur propre initiative, se réunissent en des lieux ou des salles pour apprendre à danser. Ils s'invitent eux-mêmes, cherchent un professeur de danse, collectent un peu d'argent pour le payer. C'est là qu'ils perfectionnent ce qu'ils ont appris des danses traditionnelles à l'école ; ils apprennent d'autres danses et des chorégraphies traditionnelles et contemporaines. Lorsqu'il y a un intérêt et un goût partagé, ces jeunes invitent d'autres jeunes à se joindre à eux. De plus, s'ils veulent se perfectionner dans la danse, il vaut mieux s'associer à d'autres et compter sur un maître de danse. Cela leur permet de se produire dans des fêtes religieuses ou des célébrations de famille, de quartier, et même d'en recevoir un certain revenu. Savoir danser, c'est comme de savoir une autre langue pour entrer en communion avec d'autres, en faisant quelque chose ensemble. Au sein des groupes de danse, on voit moins d'individualités que des gens capables de se coordonner en couple ou en groupe pour des chorégraphies. En se fixant sur quelqu'un qui a plus d'expérience, on apprend mieux. Jésus lui-même, lorsqu'il voyait et jugeait sa propre génération, leur faisait remarquer qu'ils n'avaient pas su se mettre à danser au son de la musique de Dieu. « Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé... » (Lc 7/32). Sa génération n'avait pas su se mettre au même diapason sur la présence de Jean Baptiste, ni sur celle de Jésus lui-même. Dans la ligne d'une Église en sortie qui va à la rencontre des personnes là où elles se trouvent, et dans notre cas vers les jeunes, cela nous ferait du bien la présence de jeunes de nos communautés, d'agents pastoraux, de frères et de sœurs dans ces groupes de danses ! Ce qui nous fait

vivre comme disciples de Jésus, on le partagerait sur les canaux par lesquels les jeunes se laissent éduquer par un maître et apprennent à danser ensemble. Par le fait de danser ensemble, on trouverait des jeunes de l'Église et d'autres lieux, on tisserait peut-être des liens d'amitié et de soutien. Cela nous ferait du bien de nous demander où se réunissent les gens, au-delà de nos chapelles et de notre pastorale, de nous intéresser à leurs échanges, de faire nôtre leurs préoccupations et leurs goûts ? En fidélité avec l'intuition de nos fondateurs qui cherchaient à discerner, accueillir et seconder l'action de Dieu, ne faudrait-il pas mieux écouter la musique que Dieu est en train de jouer et nous mettre à danser à son rythme ? Et encore, qui sont ceux, parmi nous, qui pourraient initier d'autres à entrer dans la danse où Dieu nous invite ? En regardant leur vie, lesquels d'entre nous pourraient nous apprendre les pas de la danse de Dieu ?

### **Troisième pas : danser et savoir s'attendre**

Dans l'une des chapelles de la paroisse de Notre Dame de la Paix de Montenegro (Lima), durant la messe dominicale, il y eut la bénédiction des responsables d'une confrérie de la Sainte Croix, de l'image qui présiderait la fête. Il y eut aussi l'aspersion sur le groupe de danse qui accompagnerait la procession depuis la chapelle jusqu'au quartier où vivent les membres de la confrérie. Tout était prêt, mais on ne pouvait pas commencer la procession, tant que la fanfare n'était pas arrivée. Sans la musique et la fanfare quelque chose d'essentiel manquait à la fête. Pour le bon déroulement de la fête, tous sont importants. L'un des acteurs de la fête, pour le cas la fanfare, n'étant pas là, il fallait donc attendre. La fanfare est arrivée enfin et la procession a pu démarrer.

Paul, attentif justement à ce fait, recommandait aux membres de la communauté des Corinthiens, lorsqu'ils se réunissaient pour célébrer la Cène du Seigneur, de savoir s'attendre les uns les autres (cf. 1 Co 11/32). Je me demande s'il ne se passe pas la même chose pour la tant désirée conversion pastorale et missionnaire, dans le fait de reconnaître les différents agents impliqués, où tous les membres comptent et sont importants, selon leur fonction et leur apport spécifique à l'ensemble. Et ensuite, concernant le fait de s'attendre mutuellement, comment prendre en compte les rythmes vitaux, les sensibilités ecclésiales et les différentes visions du monde existantes entre les personnes que nous servons, et même entre nous les frères ?

Durant ce mois où nous célébrons les Cœurs de Jésus et de Marie, demandons leur d'élargir notre cœur de pasteurs pour nous mettre, entre nous, au pas de la danse de Dieu, en apprenant les uns des autres, les plus âgés et les plus jeunes, en allant à la rencontre des personnes, « hors » de nos chapelles, attentifs à leurs intérêts et préoccupations, en nous attendant les uns les autres. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à danser au son de la musique que Dieu joue dans notre Église et dans notre monde. Même si nos pas sont chancelants, nous pouvons nous appuyer sur les pas de ceux qui sont plus expérimentés. Et même si la lenteur des changements institutionnels dans notre Église, nous donne parfois l'impression de danser avec des dinosaures, en dansant ensemble, on peut la rajeunir.

**Alberto Toutin ssc**  
*Superior General*